

loin: elles étaient la récompense de leurs souffrances et un encouragement à souffrir encore davantage pour son amour. C'est par la souffrance qu'on se sanctifie; c'est par la croix, les épreuves, que l'âme se fortifie, qu'elle se dégage d'elle-même: alors elle ne cherche plus sa satisfaction dans le service de Dieu, mais lui seul.

Tel est l'enseignement du mystère de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au Temple; mettons-le en pratique, si nous voulons être dignes de la victime auguste que nous contemplons sans cesse au Saint-Sacrement, et de sa Mère qui l'a offerte si généreusement!

Vénéralable P.-J. EYMARD, S. S. S.

L'obole de la veuve



QUAND Notre-Seigneur séjournait à Jérusalem, il se rendait souvent au Temple pour annoncer la Bonne Nouvelle à la foule des pieux Israélites qui y venaient adorer.

Il s'assit un jour à l'entrée de la Chambre des Trésors. Devant lui se trouvaient les troncs où les pèlerins déposaient leurs offrandes. La foule est nombreuse car la Pâque est proche: tous se font un devoir et une joie de contribuer, chacun selon ses moyens, à l'entretien du culte et à la magnificence du Temple.

Jésus contemple le spectacle qu'il a sous les yeux; ses Apôtres se tiennent près de lui. Dans la foule des pèlerins, il y a aussi des riches. Fiers d'être remarqués par le Maître, ils prennent une ou plusieurs poignées d'or ou d'argent, et les jettent dans les troncs: ils donnent un peu de leurs richesses pour récolter l'admiration des assistants. Ce sont ceux-là qui, pour appeler les pauvres, font sonner de la trompette sur des places publiques. Leur orgueil trouve ample pâture et compensation dans le léger sacrifice consenti.

Mais vint aussi une pauvre femme du peuple. C'était une veuve, n'ayant pour toutes ressources que le travail de ses mains, ou, peut-être, la charité publique.

Humble et timide, s'effaçant tant qu'elle peut, elle s'approche avec deux petites pièces de cuivre dans la main. C'est bien peu, mais la somme pouvait peut-être l'entretenir un jour ou deux, et c'est tout ce qu'elle possède. Son dernier avoir est sacrifié sans regret: "Dieu me le rendra", pense-t-elle pleine de confiance en Celui qui, chaque jour, donne aux oiseaux du ciel de quoi ne pas mourir de faim.

Cette modeste offrande que dépose la pauvre veuve, toute honteuse de donner si peu, quand autour d'elle on jette des poignées d'or, ressemble pourtant à la petite lumière qui projette au loin son rayon d'or dans la nuit épaisse. Le geste de cette femme, inspiré par un cœur sincère, n'a pas échappé à Jésus qui lit au fond des âmes. Son visage jusque-là empreint de tristesse, s'éclaire d'un sourire de joie.

S'adressant à ses disciples, qui admiraient peut-être un peu trop les dons somptueux des favoris de la fortune, Jésus leur montra la femme qui s'éloignait, et il leur dit, ne pouvant cacher son admiration:

"Sachez-le bien, je vous l'affirme en toute vérité. Cette pauvre veuve a plus donné avec ses deux deniers que tous ces riches que vous voyez déposer leurs offrandes dans le trésor.

"Ceux-ci donnent à Dieu une part prélevée sur ce qu'ils ont de trop; mais pour elle, c'est dans son indigence qu'elle a puisé. Elle a donné, non une part, mais tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour vivre."

Comme le geste de Marie Madeleine qui versa un riche parfum sur les pieds de Jésus, l'acte généreux de la pauvre veuve est connu et loué partout où l'Evangile a été annoncé. Son humble sacrifice sera une leçon de choses pour les disciples du Christ jusqu'à la fin des siècles.

Le Maître que nous servons est réellement la bonté même: comme on se sent encouragé à le servir, lui qui sonde les cœurs pour récompenser, non la grandeur du don, mais la manière dont il est présenté. Tout ce qu'on fait par amour pour le bon Dieu, ne serait-ce que donner un verre d'eau à un pauvre, acquiert immédiatement une très grande valeur à ses yeux.

Et cela fait penser aux enfans, si nombreux dans nos écoles, qui se privent d'acheter de petites douceurs pour verser leurs économies à la belle oeuvre de la Sainte-Enfance. Qu'ils se réjouissent: leur Ange Gardien, comptable expert, note soigneusement tous ces sacrifices faits pour l'extension du Royaume de Dieu. Ces petits sous brilleront comme des diamants dans la lumière du ciel, tandis que les millions des riches orgueilleux et impitoyables ne serviront qu'à alimenter le feu qui les tourmentera.

Pour être juste, il faut dire que beaucoup de riches parmi les chrétiens se regardent comme de simples administrateurs des richesses qu'ils ont entre les mains, et, économes du bon Dieu — quel glorieux titre! — ils font large la part des bonnes oeuvres. Eux aussi recevront leur récompense, car qui donne aux pauvres prête à Dieu.

On parle beaucoup de "fraternité", il n'y en a qu'une vraiment digne de compter: c'est celle que Jésus-Christ est venu enseigner au monde. Si la pure lumière de l'Evangile devait cesser d'éclairer les hommes, le monde entier tomberait en barbarie, et l'on verrait, comme en Russie, les plus forts tenir en un dur esclavage les petits et les faibles.

Soyons fiers de notre sainte religion, qui, tout en nous promettant les joies éternelles du ciel, assure encore notre bonheur ici-bas.

(L'Abeille.)

L. R.

L'assistance aux offices

Le saint Curé d'Ars se plaignait amèrement de la manière dont on assiste aux offices.

"Que peut-on en penser, disait-il, en voyant la manière dont la plupart des chrétiens se comportent dans nos églises et les immodesties qu'ils commettent en présence de Jésus-Christ, au moment où il descend sur nos autels?"

"Les uns ont l'esprit à leurs affaires temporelles, les autres à leurs plaisirs; celui-là dort, et l'autre, le temps lui dure; l'on tourne la tête, l'on baïlle, l'on feuillette son livre, l'on regarde si les saints offices seront bientôt finis.

"Est-il bien possible que la présence de Jésus-Christ soit si pénible pour des chrétiens qui devraient faire consister tout leur bonheur à venir tenir un moment compagnie à un si bon père?"

"Dites-moi ce que doit penser de nous Jésus-Christ lui-même qui ne s'est rendu présent dans nos tabernacles que par amour pour nous, et qui voit que sa sainte présence, qui devrait faire tout notre bonheur ou plutôt notre paradis en ce monde, semble être un supplice et un martyre pour nous?"

"N'a-t-on pas bien raison de croire que ces chrétiens n'iront jamais au ciel où il faudrait rester toute l'éternité en présence de ce même Sauveur? Le temps aurait bien de quoi leur durer!..."



Mesdame



me soit
vivant da
vent à le
rendre co
vieille pr
sur les bo

Je
Manitob
peler à la
toire sym
qu'il y a
nous aid

Ma
rent Mo
des Can
conserve
très vive
de fois, c
ves émo
très tou

Par
quante p
rêtez-vo
pierres t
les pion
toba vie
et sont c

De
sent aux
leur nor
français

Et
Province
cheront
plein la
le vieux
deront:

Et
qui peuv
l'endroit
point d'a
sont ven

Ah
avons be
et frança
nier rece
française
tion tota
ment en
plus fern
vertus re
me ils ne
province
la lutte d
puis cinc